

ANA DE JÉSUS MARIA JOSÉ MAGALHAËS «La Sainte d'Arrifana» (1812-1875)



Une autre forme du phénomène se présente en la personne de la Servante de Dieu ANA DE JÉSUS MAGALHËS, une pauvre bergère du village d 'Arrifana, au Portugal. Un accident la rendit grabataire à l'âge de seize ans, en 1828. On la savait fervente et résignée à son mal incurable, on découvrit fortuitement qu'elle lévita. Dérobée aux regards par les courtines de son lit, elle passait une partie de la nuit à prier, méditant surtout la Passion de Jésus. Un soir de 1846-47, ses deux soeurs éberluées s'aperçurent qu'elle était en extase, et élevée en l'air. Bien décidées à ne pas s'en laisser conter, les pieuses filles alertèrent le curé : après tout, c'était de son ressort, que cela vînt de Dieu ou du diable ! Fort incrédule, le prêtre voulut toutefois se rendre compte par lui-même de la réalité du prodige allégué.

Ayant entendu l'infirmes en confession - sans doute pour savoir si elle-même avait quelque connaissance du phénomène -, il la communia et à constata à son tour que ce n'étaient pas là imaginations de bonnes femmes :

«Après la très sainte communion, elle s'éleva, restant suspendue au-dessus du lit à une hauteur de trois palmes environ, durant l'espace de trois heures».

Cela se produisit dès lors :

«presque quotidiennement, aux heures qu'elle consacrait à l'oraison mentale. Je sais, sans aucun doute, qu'elle a coutume de prier ainsi chaque nuit, aux heures les plus profondes».

On contrôla la réalité de la lévitation :

«Après avoir reçu la sainte communion, elle tombait en extase et s'élevait au-dessus du lit, de sorte qu'on pouvait passer les mains entre la couverture et son corps, de la tête jusqu'aux pieds» .

Le curé se montra l'homme de la situation. Il n'eut de cesse de multiplier épreuves et contre-épreuves, si bien que même entouré d'une grande discrétion, le phénomène eut des dizaines de témoins, surtout des prêtres et des médecins, dont les observations et les dépositions sont d'un intérêt capital :

«Les fois où je célébrai la messe pour elle et lui donnai la communion, je pus observer qu'après avoir reçu le Seigneur, elle s'absorbait dans la contemplation [...] Je voyais alors la Santinha en extase, sans aucun mouvement, les yeux grand ouverts et levés vers le ciel, fixant un point éloigné. Son corps était suspendu en l'air et immobile, dans la position horizontale, pendant un temps conséquent».

Tous les témoignages sont parfaitement convergents. Ils soulignent la parfaite immobilité du corps suspendu en position horizontale, la pâleur du visage, l'impassibilité des traits et la totale insensibilité aux stimuli extérieurs : piqûres, brûlures, bruit. Les faits, quotidiens, durèrent vingt-neuf années, au fil desquelles on put mettre en évidence quatre types d'extases accompagnées de lévitations :

Les extases d'oraison :

se produisant chaque nuit, elles eurent très peu de témoins. C'est le seul cas où le visage de l'extatique exprimait tantôt la joie, tantôt la tristesse, suivant l'objet de sa contemplation.

Les extases eucharistiques :

après avoir reçu la communion, Ana était soulevée au-dessus de son lit, restant ainsi immobile durant un temps conséquent.

Les extases du Vendredi Saint :

elles se renouvelaient chaque année de midi à quinze heures précises, moment où ANA ramenait contre son corps ses bras jusque-là étendus en croix, puis inclinait la tête sur la poitrine avant de redescendre doucement sur son lit pour reprendre conscience.

Atteinte d'hémiplégie six ans avant sa mort en 1875, ANA MAGALHÈS n'en restait pas moins capable, lors des extases du Vendredi Saint, de mouvoir avec aisance son bras paralysé pour adopter l'attitude du crucifiement. Perplexes, les médecins n'ont pu que constater la réalité de ce phénomène inexplicable du point de vue naturel.

Les extases des «sorties du Seigneur» :

ce sont les plus étonnantes. Comme la stigmatisée ANNE-CATHERINE EMMERICK, l'extatique d'Arrifana avait le don de percevoir à distance la présence sacramentelle du Seigneur. Chaque fois que l'on portait l'eucharistie en viatique à un malade ou un mourant de la localité, Ana entraînait en extase, s'élevait au-dessus de son lit et suivait d'un mouvement de la tête, parfois du corps entier, le parcours de la procession à travers les rues du village.

L'insertion du prodige dans le rythme de la vie spirituelle de la Servante de Dieu, et les formes spécifiques qu'il revêt en fonction de chaque mode de prière personnelle ou liturgique, lui confèrent une valeur de signe singulièrement éloquente.

Elle vécut une inédie presque totale durant trente ans - elle buvait parfois un peu d'eau, avalait ça et là dans la semaine une bouchée de pain -, ne dormait guère :

Une de ses soeurs, ignorant que l'abstinence de sommeil fût le privilège de rares mystiques, apporte pour l'histoire le témoignage qu'ANA ne dormait pas, ou peu, quand elle dit à un prêtre qui souhaitait voir celle-ci en extase :

«Elle a en effet des extases chaque jour, aux heures qu'elle consacre à l'oraison mentale. Je sais, sans aucun doute, qu'elle a coutume de faire l'oraison chaque nuit, aux heures les plus profondes de la nuit» [1](#).

[1](#) - Porfírio G. MOREIRA, ANA DE JÉSUS MARIA JOSÉ MAGALHÈS, «Santinha de Arrifana», Edição de Paróquia de Arrifana, 1975, p. 287

